

René Zapata, *La philosophie russe et soviétique*, collection *Que sais-je?*, n° 2412, Presses Universitaires de France, Paris, 1988, bibliog., ind., 128 p.

Josiane Boulad-Ayoub

Volume 16, numéro 2, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027097ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027097ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boulad-Ayoub, J. (1989). Compte rendu de [René Zapata, *La philosophie russe et soviétique*, collection *Que sais-je?*, n° 2412, Presses Universitaires de France, Paris, 1988, bibliog., ind., 128 p.] *Philosophiques*, 16(2), 443–445.
<https://doi.org/10.7202/027097ar>

RENÉ ZAPATA, *La philosophie russe et soviétique*, collection *Que sais-je?*, n° 2412, Presses Universitaires de France, Paris, 1988, bibliog., ind., 128 p.

par Josiane Boulad-Ayoub

Un peu comme pour les vins de table, il y a par rapport aux standards de cette collection, de bons et de moins bons *Que sais-je*. Le petit livre de René Zapata, auteur de *Luttes philosophiques en URSS (1922–1931)* également aux PUF (1983), sur la philosophie russe et soviétique se range parmi les crus de qualité supérieure. Informatif, compétent, bien organisé, non seulement l'ouvrage renseigne-t-il admirablement sur les auteurs traités mais il les met en perspective avec une grande finesse critique, les situant à la fois dans leur

contexte socio-historique et par rapport aux problématiques de la tradition philosophique. Fait rare à noter dans les publications françaises, le lecteur dispose d'un index fort bien fait des noms russes cités.

L'auteur analyse donc le développement que l'activité philosophique a connu au sein de cette culture particulière depuis son émergence comme telle sous le règne de la « Sémiramis du Nord » et de sa politique tournée vers l'occidentalisation de la société russe jusqu'aux tendances actuelles qui marquent l'histoire de la philosophie soviétique et celle de son institutionnalisation à partir des années 30. Un des plus grands mérites de l'ouvrage, et l'effort heuristique qui le caractérise, repose sur la conception que se fait l'auteur de l'histoire de la philosophie : sa méthode étant de préférence génétique et explicative que descriptive et narrative. Aussi n'est-on pas convié à une simple promenade chronologique d'écoles en écoles, encore moins obligé de parcourir une série de notices juxtaposées. Bien au contraire, la lecture de l'auteur se soutient d'une armature de thèses précises qui font apparaître la dynamique interne animant les idées, les doctrines, les thèses ou les débats spécifiques à la vie de la pensée en Russie de Tchernichevski à Lénine, et qui dégage au bénéfice du lecteur leurs continuités mutuelles, leur filiation, leurs relations avec les problèmes de la *philosophia perennis*, leur accent propre. Un fil conducteur existe, la réflexion philosophique de l'auteur sur le sujet complexe auquel elle s'applique qui guide le lecteur de manière compréhensive, et qui lui permet d'avancer utilement dans l'intelligence des conditions de la pensée philosophique en Russie (première partie de l'ouvrage), puis en Union soviétique (deuxième partie de l'ouvrage) et des problèmes caractéristiques auxquels se sont affrontés les auteurs au cours de ces deux siècles. L'ouvrage fait saisir l'unité en fin de compte de l'histoire de la philosophie russe. Une unité qui provient, nous dira l'auteur en conclusion de son examen, d'abord de l'unité d'une problématique laquelle, à travers les formes successives qu'elle emprunte, s'attache à penser *la spécificité et la destinée de la Russie*, ensuite de l'unité d'une pratique de la philosophie orientée politiquement, depuis son apparition, par la résistance de la pensée *au vide, au silence et à l'abjection du pouvoir absolu*.

Ainsi la première partie de l'ouvrage expose en trois chapitres concis, d'abord ce qui a marqué les débuts de la vie philosophique en Russie, le tribut qu'elle doit au sensualisme des Lumières, mais aussi l'effort théorique qui traverse toutes les œuvres philosophiques qui paraissent avant ou après 1917 pour fixer les catégories nécessaires à l'interprétation de l'État et de la nation russe, à marquer sa spécificité historique et culturelle, ainsi que pour fonder philosophiquement les positions politiques et la critique littéraire dont l'histoire, relèvera justement l'auteur, se conjugue en Russie, aux thèmes du questionnement philosophique. L'auteur nous montre ensuite comment s'aiguisent ces catégories et se dessinent les traits du projet politique propre aux penseurs ou aux écrivains russes tout au long du XIX^e siècle, le développement du nihilisme et du populisme, leur répression par le pouvoir et les débats polémiques qui encadrent de tels mouvements, l'émergence de la pensée réactionnaire ainsi que le commencement de la renaissance spirituelle.

Le dernier chapitre de cette partie reconstitue les étapes du chemin qui va conduire de la mise en cause de l'intelligentsia radicale ou de celle libérale, en passant par l'engagement politique de plus en plus prononcé des intellectuels, à l'émigration pour certains et au rayonnement de leurs idées à l'étranger, et qui débouchera chez les bolcheviques sur la crise idéologique entre partisans et adversaires de l'empirio-criticisme.

L'analyse des débats des années 20 ouvre la seconde partie de l'ouvrage dévolue à l'analyse de la philosophie soviétique, débats dominés par les interventions de Lénine, la controverse entre dialecticiens et mécanistes et enfin les débuts de la bolchévisation de la philosophie. Le chapitre II de cette partie retrace les effets d'une telle bolchévisation pendant l'époque stalinienne, entre autres la tristement célèbre « affaire » Lyssenko ainsi que la discussion curieuse sur le statut de la linguistique, structure ou superstructure ? Le chapitre troisième et dernier fait état des objets de la philosophie soviétique depuis le « dégel », des rapports de la pensée philosophique marxiste avec les sciences et campe les domaines à l'intérieur desquels la recherche philosophique se développe actuellement. Cependant les perspectives qu'envisage l'auteur à la fin de ce chapitre de même que les conclusions qu'il tire de son étude sont plutôt sombres si elles sont réalistes. Il soutient, en effet, qu'en raison de la place occupée par l'appareil philosophique dans le système idéologique soviétique, on peut douter que le renouvellement des orientations politiques inauguré par Gorbatchev puisse déboucher sur une transformation profonde de cet appareil philosophique. On peut prévoir, dit-il, que le changement sera dirigé vers un « renforcement de l'appareil idéologique » et que cet effet « entraînera dans son sillage une instrumentalisation encore plus grande de la philosophie » (p. 120).

Un petit livre efficace comme outil de référence et d'analyse qui intéressera les historiens de la philosophie et des idées de même que le philosophe politique. Un seul étonnement : pourquoi l'auteur a-t-il passé sous silence le travail de chercheurs aussi importants que féconds tels Vygotski et Luria ? Mais peut-être estimait-il que leurs ouvrages et leurs pratiques ressortissaient davantage d'une histoire de la psychologie ou des sciences cognitives que d'une histoire de la philosophie.

*Département de philosophie
Université du Québec à Montréal*

* * *